

Baltzar > Bach à violino solo

Thibault Noally



AP
TE



Enregistré à l'église Saint-Rémi de Franc-Warêt (Belgique) en juin 2013
Prise de son : Nicolas Bartholomée et Florent Ollivier
Direction artistique, montage et mixage : Florent Ollivier (Little Tribeca)
Assistant son : Damien Quintard
Production exécutive : Little Tribeca

English translation © Mary Pardoe
Photos © Sofia Albaric

2013 © © Aparté AP068
Fabriqué en Europe

à violino solo

Thibault Noally violon *violin* Gennaro Vinaccia, Napoli, 1719

Johann Joseph Vilsmayr (1663-1722)

Partita n°5 en sol mineur pour violon seul extrait de

Partita n°5 in G minor for solo violin from

« Artificiosus Concentus pro Camera »

1.	Prelude. Harpeggio	1'30
2.	Gavott. Allegro	1'32
3.	Saraband. Adagio	3'25
4.	Rigodon. Allegro	1'19
5.	Guique. Allegro	0'40
6.	Menuett	1'43
7.	Boure	1'09
8.	Retirada. Allegro	2'02

Georg Philipp Telemann (1681-1767)

9.	Fantaisie pour violon seul en ré majeur TWV 40:23	4'40
	<i>Fantasy for solo violin in D major TWV 40:23</i>	

Johann Paul von Westhoff (1656-1705)

Suite n°5 pour violon seul en ré mineur

Suite n°5 for solo violin in D minor

10.	Allemande	2'14
11.	Courante	1'26
12.	Sarabande	1'14
13.	Gigue	2'16

Georg Philipp Telemann (1681-1767)

14.	Fantaisie pour violon seul en la mineur TWV 40:25	4'07
	<i>Fantasy for solo violin in A minor TWV 40:25</i>	

Thomas Baltzar (Vers 1631-1663)

15. Praeludium en do mineur <i>in C minor</i>	1'32
16. Allemande en sol mineur <i>in G minor</i>	1'29

Georg Philipp Telemann (1681-1767)

17. Fantaisie pour violon seul en sol majeur TWV 40:15 <i>Fantasy for solo violin in G major TWV 40:15</i>	4'37
---	------

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partita n°2 pour violon seul en ré mineur BWV 1004

Partita n°2 for solo violin in D minor BWV 1004

18. Allemanda	4'16
19. Corrente	2'47
20. Sarabanda	4'02
21. Giga	4'08
22. Ciaccona	13'57

Georg Philipp Telemann (1681-1767)

23. Fantaisie pour violon seul en ré majeur TWV 40:17 <i>Fantasy for solo violin in D major TWV 40:17</i>	4'44
--	------

Heinrich Ignaz Franz Biber (1644-1704)

24. Passagaglia pour violon seul extrait des « Rosenkrantz Sonaten » <i>Passagaglia for solo violin from "Rosenkrantz Sonaten"</i>	8'18
---	------

Total : 79'19

Suite n°5 de by Westhoff

Allemande

The musical score consists of three staves of handwritten notation. The first staff begins with a treble clef, a common time signature, and a key signature of one sharp. It features a mix of eighth and sixteenth notes. The second staff begins with a bass clef, a common time signature, and a key signature of one sharp. It contains eighth and sixteenth notes. The third staff begins with a bass clef, a common time signature, and a key signature of one sharp. It includes eighth and sixteenth notes. The notation is characterized by various slurs, grace notes, and dynamic markings like 'f' (fortissimo) and 'p' (pianissimo). A handwritten label 'D^b' is placed below the third staff.

à violino solo

C'est au XVII^e siècle que le violon atteint la perfection de sa forme et de sa sonorité, avec la famille Amati, à Crémone, mais aussi au Tyrol avec Jacobus Stainer, dont les instruments connurent à l'époque un renom aussi grand que ceux de Stradivarius. Si les compositeurs italiens devinrent aussi de brillants violonistes, ils ont quelque peu éclipsé les musiciens allemands de leur temps. Polyphonistes de tradition, les Allemands chercheront plus naturellement la densité du contrepoint que les maîtres de la Péninsule très tôt portés à l'expression lyrique.

Défi quasiment insurmontable, que d'écrire à plusieurs parties pour un instrument à vocation mélodique doté de quatre petites cordes, et qui plus est cantonné dans le registre aigu. Il n'empêche que les compositeurs du monde germanique, en Allemagne du Nord surtout, ont pratiqué les triples, voire les quadruples cordes. En l'absence de basse continue, un Nikolaus Bruhns, dans les dernières années du XVII^e siècle, tirait de son violon de subtiles polyphonies tandis qu'avec les pieds il exécutait la partie de basse sur le pédalier de l'orgue, à l'admiration générale. Dès le milieu du XVII^e siècle, donc, les musiciens allemands ont tenté de relever ce défi dans leurs pages pour le violon seul.

La cinquième Partita de Johann Joseph Vilsmayr (1663-1722) [1-8] figure dans un recueil de six Partitas pour violon seul intitulé *Artificiosus Concentus pro Camera*, publié en 1715, seule de ses œuvres parvenue à la postérité. On a longtemps supposé que ces partitas appelaient une partie de basse perdue, mais on a depuis corrigé cette hypothèse en les rendant au seul violon. Sans doute disciple de Biber,

Vilsmayr fit comme lui toute sa carrière à la cour de Salzbourg.

Dans l'œuvre immense de **Georg Philipp Telemann** (vers 1681-1767) [9, 14, 17, 23], il ne manque pas de pages pour instrument seul, quoique lui-même n'ait été virtuose d'aucun instrument. Ainsi de fantaisies pour la basse de viole seule, ou pour le hautbois. Au violon seul sans basse, il a consacré un recueil de douze morceaux, publié en 1735, soit quelque quinze ans après les six solos de son ami et contemporain Bach.

Natif de Dresde, **Johann Paul von Westhoff** (1656-1705) [10-13] avait beaucoup voyagé avant de se fixer, en 1699, comme secrétaire de la chambre, musicien et professeur de langues à la cour de Weimar, où il mourut prématurément en 1705. Ses partitas pour violon seul, de 1696, sont très précisément des Suites de quatre mouvements groupés dans l'ordre désormais fixé, faisant alterner les mouvements lents et vifs en allemande, courante, sarabande et gigue, et toutes pleines d'invention. Il est à peu près certain que Bach a connu et fréquenté Westhoff, au cours des quelques mois qu'il passa, tout jeune, en 1703, comme violoniste dans l'orchestre de la cour de Weimar.

Si **Thomas Baltzar** (1631-1663) [15-16] est bien oublié de nos jours, il n'en fut pas moins fêté en son temps. Originaire de Lübeck, il émigra en Angleterre où l'on célébrait chez lui une maîtrise, une justesse et une virtuosité «comme on n'en a encore jamais connus jusqu'à ce jour dans notre pays». Et quoique mort à trente-deux ans seulement, sa renommée lui valut d'être inhumé en l'abbaye de Westminster.

Jean-Sébastien Bach (1685-1750) [18-22], ensuite. Constitué vers 1720, le célèbre cahier des trois sonates et trois partitas pour le violon sans basse est le sommet de tout ce que l'on a pu écrire dans le genre. La deuxième Partita, en ré mineur, se conclut par une Chaconne, point culminant de tout le recueil. Lutte héroïque de l'esprit contre la matière, ce formidable chef-d'œuvre de trente-deux variations sur un motif obstiné de sept notes semble parcourir tous les affects de la douleur humaine comme un immense cri de détresse: «Du fond de l'abîme je crie vers toi, Seigneur!»

Enfin, venu de Bohème, **Heinrich Ignaz Franz Biber** (1644-1704) [24] fit toute sa carrière à la cour de Salzbourg, comme maître de chapelle du prince-évêque. Compositeur renommé, violoniste virtuose, il suscita l'admiration

de l'empereur, au point que celui-ci l'anoblit. Son œuvre importante est dominée par l'ensemble des quinze *Sonates du Rosaire* pour violon et basse continue, composé vers 1675. En guise de conclusion à ses sonates, Biber dote le recueil d'une passacaille – pour violon seul, cette fois. Il s'agit d'une série de soixante-quatre variations sur un motif unique obstinément répété de quatre notes descendantes en *sol* mineur, figure caractéristique du dolorisme dans l'expression du Baroque. À quatre reprises, et comme pour marquer l'articulation du discours, le motif d'ostinato est énoncé seul, mais si chargé d'émotion et de musique du silence qu'il faut bien le considérer comme une variation à part entière. Les différents épisodes ainsi articulés sont les temps d'une prière, d'une méditation intérieure frémissante, passant de l'accablement à l'exaltation, comme résument tous les affects du cœur de Marie parcourus au long de ce Rosaire. Le musicien y pratique les doubles et triples cordes, et les figurations arpégées reconstituent les accords sous-entendus.

Gilles Cantagrel

Suite n°5 de by Westhoff

Courante.

The score consists of three staves of handwritten musical notation on five-line staff paper. The first staff begins with a treble clef, a 'C' key signature, and '3/4' time. It features a variety of note heads including 'd', 'q', 'g', 'o', and 's'. The second staff begins with a bass clef, a 'G' key signature, and '3/4' time. The third staff begins with a bass clef, an 'F' key signature, and '3/4' time. The notation includes various rests and dynamic markings like 'x'. Measures 1 through 10 are shown, followed by a repeat sign and measures 11 through 18. Measure 18 concludes with a fermata over the bass clef staff.

à violino solo

In the seventeenth century the violin reached the height of its perfection with the instruments produced not only by the Amati family in Cremona, but also by Jacob Stainer in the Tyrol, whose production was as highly reputed at the time as that of Stradivari. Italian composers, in becoming violinists themselves, overshadowed somewhat their German counterparts. The Germans were polyphonists by tradition and they sought contrapuntal density in their works more naturally than did the Italians, who from early on favoured lyrical expression.

Writing in several parts for an instrument with a melodic vocation, possessing four short strings, and furthermore confined to the upper register, represents an almost insurmountable challenge. Nevertheless, composers in the Germanic countries, especially North Germany, used triple or even quadruple stopping. In the absence of a continuo, Nikolaus Bruhns (1665-1690) is reported to have drawn subtle polyphony from his violin, while performing the bass line on the organ pedals. German musicians took up the challenge from the mid-seventeenth century of creating polyphony in their pieces for solo violin.

Partita no. 5 by Johann Joseph Vilsmayr (1663-1722) [1-8] appears in a collection of six Partitas for solo violin entitled *Artificiosus Concentus pro Camera*, published in 1715, his only extant work. It was long assumed that these partitas required a (missing) bass part, but it is now recognised that they were intended for solo violin. Vilsmayr, who was probably a disciple of Biber, spent the whole of his career, like the latter, as a member of the Salzburg Hofkapelle.

In the vast output of **Georg Philipp Telemann** (1681-1767) [9, 14, 17, 23] there is no shortage of solo instrumental pieces (although he himself was not a virtuoso player of any instrument). They include fantasias for bass viol and for oboe, and he composed a set of twelve Fantasias for violin without bass that were published in 1735, i.e. some fifteen years after the six solo pieces written by his friend and contemporary J. S. Bach.

Born in Dresden, **Johann Paul von Westhoff** (1656-1705) [10-13] travelled extensively before settling in 1699 as chamber secretary, chamber musician and teacher of French and Italian at the court of Weimar, where he died prematurely in 1705. He was regarded by his contemporaries as one of the leading German violinists of his day. His very inventive solo partitas of 1696 all consist of four dances, arranged in the standard late Baroque order: Allemande, Courante, Sarabande and Gigue. Bach almost certainly knew and associated with Westhoff in the few months he spent as a violinist in the Weimar court orchestra in 1703.

Thomas Baltzar (1631-1663) [15-16], virtually unknown today, was nonetheless famous in his time. Born in Lübeck, he moved to England, where he was celebrated for 'that wonderfull dexterity, as was admirable, & though a very

young man, yet so perfect & skillful' (John Evelyn, *Diary*). He died prematurely at the age of thirty-two, and such was his renown that he was given the honour of burial in the cloisters of Westminster Abbey.

By 1720 the great **Johann Sebastian Bach** (1685-1750) [18-22] had completed his famous set of three Sonatas and three Partitas – *Sei Solo a violino senza Basso accompagnato* (original title) – which represents the pinnacle of the solo violin repertoire. Partita no. 2 in D minor (BWV 1004) ends with the most outstanding movement in the whole collection: a mighty *Ciaccona*. In this masterpiece, with its thirty-two continuous variations on a repeated bass-note pattern, Bach explores a dazzling range of harmonic possibilities and human emotions; we can almost hear a great cry of distress: 'Out of the depths, I cry unto thee, O Lord!'

The Bohemian composer and violinist, **Heinrich Ignaz Franz Biber** (1644-1704) [24], was the most famous virtuoso of his age. He spent almost his entire career as a member of the Kapelle of the Prince-Bishop of Salzburg, as vice-Kapellmeister from 1679, then Kapellmeister from 1684. Emperor Leopold I showed his admiration by knighting him in 1690. Biber's most famous music, written for

the violin, is dominated by the Rosenkrantz *Sonaten* for violin and continuo, composed around 1675: fifteen sonatas for violin and basso continuo – each one depicting a different Mystery of the Rosary – and a closing *Passacaglia* that is one of the earliest known pieces for solo violin. Unfolding without a break, the latter consists of variations on a single descending four-note motif (tetrachord, G, F, E flat, D), a bass pattern traditionally associated with the Italian passacaglia ground bass, but also the first line of a contemporary hymn to the Guardian Angel, 'Einen Engel Gott mir geben'. As if to mark the articulation of the discourse, the ostinato motif is first of all stated alone four times, a statement that is so full of emotion, and the music of silence, that it has to be considered as a variation in its own right. Over the constantly sounding theme, the composer then goes on to create a series of contrasting variations of different moods before closing the piece with the outline of a G major triad. The violinist uses double and triple stopping, and arpeggio figurations are used to reconstitute the implied chords.

Gilles Cantagrel





Thibault Noally

Né en 1982, Thibault Noally commence ses études musicales avec Maurice Talvat, Yuko Mori et Irina Medvedeva. En 2000, il entre à la Royal Academy of Music de Londres pour y suivre l'enseignement de Lydia Mordkovitch, disciple de David Oistrakh. Il étudie également la musique ancienne et se produit dès lors avec Margaret Faultless, Micaëla Comberti, Sir Trevor Pinnock.

Il a collaboré avec de nombreux ensembles tels que l'Ensemble Baroque de Limoges, Concerto Köln, l'Ensemble Matheus, Orfeo 55, Opus 5.

Depuis 2006, il est violon solo des Musiciens du Louvre-Grenoble sous la direction de Marc Minkowski. Il collabore également avec la violoncelliste Ophélie Gaillard au sein de l'Ensemble Pulcinella, et il est violon solo invité de l'orchestre Sinfonia Varsovia.

Il se produit régulièrement avec des chanteurs de renom tels que Cecilia Bartoli, Anne Sofie von Otter, Jennifer Larmore et Philippe Jaroussky, et apparaît comme soliste sur les scènes internationales (Salle Pleyel Paris, Auditorio Nacional Madrid, Opera City Tokyo, Staatsoper Vienne, Staatsoper Berlin, Concertgebouw Amsterdam, Shanghai Concert Hall, Hong Kong Arts Centre, ...) et aux festivals les plus prestigieux (Aix-en-Provence, Mozartwoche Salzbourg...).

En janvier 2011, il dirige les Musiciens du Louvre-Grenoble avec Philippe Jaroussky dans un programme à la Mozartwoche de Salzbourg.

Parmi ses projets, de nombreux récitals avec le claveciniste Francesco Corti. En janvier 2013, dans le cadre de la Mozartwoche de Salzbourg, ils entament un cycle de concerts donnés sur les instruments originaux de Mozart.

Thibault Noally a participé à de nombreux enregistrements disographiques, notamment pour Deutsche Grammophon et Naïve.



Thibault Noally

Born in 1982, Thibault Noally began his musical studies with Maurice Talvat, Yuko Mori and Irina Medvedeva. In 2000 he entered the class of Lydia Mordkovich at the Royal Academy of Music in London. He also studied ancient music and began to perform with Margaret Faultless, Micaëla Comberti and Sir Trevor Pinnock.

He has worked with the Ensemble Baroque de Limoges, Concerto Köln, Ensemble Matheus, Orfeo 55 and Opus 5, amongst other ensembles.

Since 2006, he has been concertmaster with Les Musiciens du Louvre-Grenoble under Marc Minkowski. He also works with cellist Ophélie Gaillard and the ensemble Pulcinella, and guests as concertmaster with the Sinfonia Varsovia Orchestra.

Thibault Noally performs regularly with renowned singers such as Cecilia Bartoli, Anne Sofie von Otter, Jennifer Larmore and Philippe Jaroussky, and appears as a soloist at prestigious international venues (Paris Salle Pleyel, Madrid Auditorio Nacional, Vienna Staatsoper, Berlin Staatsoper, Concertgebouw Amsterdam, Shanghai Concert Hall, Hong Kong Arts Centre, Tokyo Opera City Concert Hall, Aix-en-Provence Festival, Salzburg Mozartwoche, etc.).

At the Salzburg Mozartwoche in January 2011, he conducted Les Musiciens du Louvre-Grenoble in a programme with the countertenor Philippe Jaroussky.

Thibault Noally's projects include various recitals with the harpsichordist Francesco Corti. In January 2013, during the Salzburg Mozartwoche, they began a concert cycle played on Mozart's original instruments.

He has taken part in various recordings for Deutsche Grammophon and Naïve.



1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10.